

Bulletin mensuel : (7 juillet 1884)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **5 (1884)**

Heft 7

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-132337>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN MENSUEL (7 juillet 1884)¹.

Nous avons annoncé (p. 101), le projet d'un **voyage de circumnavigation autour du continent africain**, sous le patronage de la Société milanaise d'exploration commerciale en Afrique. D'après la *Perseveranza*, cette Société a attaché à l'expédition **M. Beccari**, voyageur bien connu et auteur de précieux travaux sur le commerce africain. Les conférences qu'il fera pendant le voyage, et les études qu'il pourra poursuivre sur les lieux où touchera le navire, donnent lieu d'espérer que le but que s'est proposé la Société sera atteint, et qu'il en résultera, pour tous ceux qui auront pris part à l'expédition, une connaissance exacte de l'histoire, des us et coutumes ainsi que du commerce de ces régions.

Nous espérons pouvoir donner dès aujourd'hui des renseignements détaillés sur la **traversée de l'Afrique par M. Buonfanti**, de Tripoli au golfe de Guinée, par le lac Tchad, et le pays de Sokoto. Mais le manque de place nous oblige à les ajourner à un prochain numéro. Disons seulement ici, qu'il a réussi à remonter et à relever le Niger dans son cours moyen, de Say à Tombouctou, ce que n'avait encore fait aucun Européen, et que, de Tombouctou, il s'est rendu à la côte en traversant, à peu près par le milieu, les vastes territoires en partie inconnus jusqu'ici, compris dans le grand arc formé par le fleuve dans son cours moyen.

Pendant que les puissances européennes correspondent entre elles au sujet de la conférence qui doit régler la position financière de l'**Égypte** et fixer le terme de l'occupation anglaise, les troupes du **Mahdi** continuent leurs conquêtes ; vers le nord, elles se rapprochent des frontières de l'Égypte propre, et vers le sud, elles ont triomphé de la résistance de Slatin-bey au Darfour. Des messagers envoyés de cette province ont apporté au Caire des lettres de l'ex-gouverneur, et de l'émir nommé par le Mahdi pour le remplacer. Slatin-bey écrit « qu'après avoir lutté deux ans contre les insurgés, n'ayant plus ni vivres, ni munitions, il a été réduit à fondre des boulets de cuivre sans effet contre l'ennemi ; enfin, ayant vainement attendu les secours qu'il

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

avait réclamés à plusieurs reprises, il s'est rendu, pour éviter une plus grande effusion de sang. » Kassala ne peut guère compter sur le secours du roi d'Abyssinie qui ne paraît pas avoir accueilli très favorablement la demande à cet égard de l'envoyé britannique. La situation de Souakim est des plus précaires ; Berber est tombé, Abou-Hamed est pris, Dongola est abandonné, Korosko et Assouan sont menacés ; quant à Khartoum, impossible d'en rien apprendre. Dans quel état se trouve sa garnison au milieu d'une population sans doute peu sympathique aux Égyptiens, et probablement encore moins aux Anglais ? De Gordon, ni messagers, ni télégrammes, ne sont parvenus au Caire depuis le 10 avril, et l'on souffre en pensant que plus le temps s'écoule, plus l'esprit d'animosité inspiré aux populations soudaniennes par le Mahdi et ses derviches doit s'enflammer contre les étrangers, surtout contre celui qui représente le mieux au milieu d'elles la civilisation européenne.

En attendant les troupes égyptiennes qui viennent d'être toutes placées sous l'autorité directe du commandant des forces britanniques en Égypte, sir E. Wood, sont concentrées à Assouan, à Korosko et à Wadi-Halfa, où, tôt ou tard, celles du Mahdi viendront les chercher. Sauront-elles résister mieux que celles de Tokar, de Sinkat ou de Berber ? ou bien, l'imagination frappée par les progrès de la puissance du Mahdi, ne seront-elles pas vaincues avant même d'avoir vu l'ennemi ? En tout cas ce ne sera pas la présence à leur tête d'officiers anglais, qui leur inspirera un profond désir de repousser l'envahisseur loin des frontières de ce qui reste à l'Égypte de l'empire de Méhémet-Ali. A quoi aboutiront d'autre part les préparatifs faits en Angleterre pour l'achèvement de la ligne de chemin de fer stratégique commencée il y a quelques années, pour relier la mer Rouge au Nil par Souakim et Berber ? ou ceux qui concernent une expédition à envoyer au Soudan pour délivrer Khartoum ? C'est le secret de l'avenir ! Quoi qu'il en soit, la responsabilité de la défense de la Haute-Égypte incombe maintenant à l'Angleterre, et il est à prévoir que les préparatifs militaires actuels devront servir à garder la vallée inférieure du Nil, beaucoup plus qu'à sauver Gordon, que l'on paraît disposé à abandonner à son malheureux sort. Une dépêche d'Aden du 16 juin a annoncé le retour de l'amiral Hewett de sa mission d'Abyssinie, mais jusqu'ici les termes du traité qu'il doit avoir signé avec le roi Jean sont tenus secrets.

L'état d'anarchie du Soudan n'empêche pas les négociants anglais de songer à exploiter ce pays au point de vue commercial. La *Pall Mall Gazette* annonce que des hommes d'affaires de la Cité ont élaboré un

plan, qu'ils ont soumis aux premières autorités de l'Angleterre et de l'Égypte qui l'ont approuvé, et par lequel le Soudan pourrait être sauvé en même temps que le commerce y trouverait son profit. Il s'agirait de fonder une compagnie commerciale du Soudan sous le titre de **Central African Trading Association**, au capital de quatre millions de livres sterling, moyennant la concession d'un monopole de 99 ans pour le commerce du Haut-Nil. Elle commencerait par la construction d'un chemin de fer à voie étroite de Souakim à Berber ; cinquante milles de rails prêts à être posés sont déjà réunis à Woolwich ; cent autre milles peuvent être expédiés des comtés du centre, et les cent trente milles restants seront prêts avant que les travaux soient assez avancés pour qu'ils fassent besoin. La ligne de Souakim à Berber ne serait que la première partie d'un réseau qui s'étendrait à tout le Soudan et aux provinces équatoriales jusqu'au centre de l'Afrique (?)

Les *Proceedings* de la Société de géographie de Londres rapportent une excursion faite par le vice-consul anglais à **Mombas, M. Gissing**, dans les villages à la tête du golfe ou du bras de mer qui pénètre à une vingtaine de kilomètres à l'intérieur. « Les montagnes, » dit-il, « sont la continuation de celles qui partent de Malindi ; elles sont à 24 kilomètres de la côte, et varient de hauteur de 200^m à 400^m. Le pays est couvert de mimosas et de fourrés épineux, que les natifs doivent couper et brûler pour pouvoir faire leurs plantations annuelles. Le sol est fertile, et produit en abondance du blé d'Inde, de la cassave, des fèves, des pommes de terre douces et du riz. Le climat est chaud, mais salubre. Jomvou, station du missionnaire Wakefield, est agréablement situé sur une colline, tout près de la crique ; à 5 kilomètres plus loin est Rabbaï, station de la Société des missions anglicanes, construite sur le sommet d'une colline beaucoup plus haute, commandant une belle vue de la mer. Les indigènes sont des Wa-Nika, sujets du sultan de Zanzibar, tribu qui paraît avoir fait très peu de progrès dans la civilisation. Cependant ce sont d'habiles agriculteurs, et ils possèdent des bestiaux qui excitent souvent la convoitise des Masaï pillards de l'intérieur. Les Wa-Nika pacifiques vivent dans une crainte perpétuelle de ces brigands, qui procèdent ainsi dans l'attaque d'un village : ils s'en approchent de nuit, fondent, au point du jour, sur les habitants endormis, et tuent tout dans les huttes, hommes, femmes, enfants, sans même épargner les chiens. Il y aurait un moyen de se défendre contre ces maraudeurs, ce serait de les prendre par derrière ou de les envelopper, car ils ne peuvent protéger, avec leur bouclier, qu'un côté de leur corps ; ils seraient

forcés de se retirer ; mais les timides Wa-Nika n'ont pas le courage de l'adopter. » De Rabbaï, M. Gissing s'est rendu à Ribé, où il a trouvé les plus beaux spécimens de fermes qu'il eût encore vus dans le pays ; les champs sont parfaitement tenus, le sol en est aménagé comme celui d'un jardin. Mais le pays manque de rivières et d'eau permanente pour l'irrigation, et pour la boisson ; il y a cependant, dans les vallées voisines de Ribé, des cours d'eau temporaires provenant de sources de montagnes ; la végétation y est magnifique.

L'installation du magistrat supérieur des **Ba-Soutos**, le **colonel Clarke** s'est faite sous d'heureux auspices. Les allocutions des chefs, dans le *pitso* qui a eu lieu à cette occasion, ont été empreintes de la plus grande sympathie pour l'administration anglaise, sans qu'il y ait eu besoin que les missionnaires exerçassent une pression quelconque. Un des buts du colonel Clarke est de chercher à amener les Ba-Soutos à se gouverner eux-mêmes, en reprenant pour cela un projet formulé l'an passé par les ministres de la colonie du Cap, comportant la création d'un grand conseil composé de chefs et de conseillers. Ce conseil aurait à faire des lois qui seraient ensuite soumises à l'approbation du Haut-Commissaire. Celui-ci va demander à la tribu de payer l'impôt de 10 shellings par hutte ; s'il est payé d'une manière prompte et générale, ce sera une preuve que la tribu est satisfaite du nouveau régime. Le colonel Clarke a promis aux missionnaires de leur dire ce qu'il pourra faire pour les écoles, dès qu'il aura vu ce que l'impôt aura rapporté. Sa patience, son calme, sa manière de parler aux indigènes, sont bien propres à les attacher à lui. Il a déclaré vouloir ne rien précipiter et prendre son temps pour affermir la nouvelle administration.

Pendant que des membres des Parlements d'Angleterre et de la colonie du Cap interpellent leurs ministres respectifs sur les intentions des deux gouvernements relativement à **Angra Pequena**, le Dr Nachtigal fait voile vers cette possession de la maison Lüderitz, pour affirmer que, conformément aux déclarations de M. de Bismarck, elle est bien placée sous la protection de l'empire d'Allemagne. En même temps, et à l'instigation de M. Lüderitz, une expédition commerciale et scientifique est partie de Hambourg sur la corvette *Élisabeth* pour le Cap et Angra Pequena. Son but est de chercher une route commerciale entre ce dernier point et le cours moyen ou supérieur du Congo. Le chef de l'expédition est le lieutenant Siegmund Israël, qui, après avoir fait avec les Anglais la campagne des Achantis, a exploré deux fois, avec le capitaine Grant Elliot, le bassin du Quilou-Niari. Il est accompagné du Dr

Höpfner chargé de la partie scientifique, qui a déjà fait un voyage dans les colonies portugaises de l'Afrique occidentale, et au sud de Cunéné jusqu'aux stations des missionnaires allemands dans le Damara-land. Un frère de M. Lüderitz, le possesseur du territoire d'Angra Pequena, fait partie de l'expédition. Pour obvier au manque d'eau qui est une des difficultés dans les marches d'Angra Pequena à l'intérieur, l'expédition a été munie d'appareils perfectionnés pour le forage rapide des puits artésiens. Le gouvernement favorise cette entreprise en ce sens que les voyageurs font la traversée de Hambourg au Cap à bord de la corvette *Élisabeth*, et qu'une canonnière allemande les transportera du Cap à Angra Pequena.

La Société de géographie de Berlin a reçu communication de la dernière lettre écrite par le **Dr Pogge**, de Malangé, le 12 février 1884 ; il en ressort que, de Muquengué, il avait fait un voyage rapide, sans rencontrer de difficultés. Il avait visité le chef ba-chilangué Mofouka, qui demeure plus au nord, par 6° 10 lat S. et 18° 32 long. E. de Paris, et, à cinq jours de là, dans une direction N.-N.O., l'embouchure du Louloua dans le Cassaï. De ce point, et en suivant une route parallèle au dernier fleuve, il atteignit Kikassa, où il l'avait passé dans son voyage avec Wissmann en 1881. Marchant ensuite pendant six jours vers le sud, sur la route de Kimboundou, puis tournant à l'ouest et ensuite au S.-O., il traversa le Lounda en passant entre Kahoungoula au sud, et Mouata Koumbana au nord. Ensuite il retrouva la route de Schütt au passage des rivières Loangué, Cuilou et Ouhamba, et arriva enfin à Malangé par Machindé et Cassangé. A Malangé il rencontra Wissmann, le premier blanc qu'il revoyait depuis Nyangoué, où ils s'étaient séparés deux ans auparavant. Il était affaibli par les fatigues et par un catarrhe dont il souffrait depuis une année ; cependant rien ne faisait prévoir sa fin prochaine à Loanda. Arrivé à la côte, l'inflammation pulmonaire fit des progrès rapides, et l'enleva au bout de quinze jours à la science et aux amis qui l'entouraient. Quant à l'expédition de **Wissmann**, ensuite des entretiens de Pogge à Malangé, son chef a dû lui faire passer le Quango entre Cassangé et Hollo, traverser le petit pays des Kari, puis, soit par la route de Schütt, soit par celle de Büchner, gagner directement Kikassa en laissant Mouata Koumbana à sa gauche et Kahoungoula à sa droite. La route, au nord du Louboukou, présente de grandes difficultés par suite des immenses forêts vierges qu'il faut traverser, aussi Wissmann estimait-il que le Cassaï était la route la plus convenable.

Les directeurs de la *British and African Steam Navigation Company* ont adressé à S. M. le roi des Belges, président de l'**Association internationale africaine**, la lettre suivante.

Liverpool, 24 mai 1884.

Sire,

Le bruit a couru ici que l'Association internationale africaine, placée sous le patronage de V. M., et qui poursuit énergiquement ses opérations sur le Congo, se propose d'accorder aux sujets belges des droits et des privilèges exclusifs, au détriment des sujets d'autres nationalités. Connaissant le but digne d'éloges pour lequel l'Association a été fondée — l'ouverture de l'Afrique centrale à la civilisation comme précurseur de l'instruction et du commerce, — nous sommes disposés à n'accorder aucun crédit à ce bruit. Nous sommes d'ailleurs affermis dans cette disposition, en nous rappelant l'exposé que V. M. a bien voulu faire à M. Alfred-L. Jones, membre de notre Société, auquel V. M. a eu la bonté d'accorder une audience il y a quelque temps. Néanmoins, comme de tels bruits trouvent crédit en quelques endroits, nous croyons bien faire d'attirer sur ce sujet l'attention de V. M., afin que l'opinion publique puisse être rassurée. Nous serions donc très reconnaissants, si V. M. voulait bien démentir officiellement ce bruit, pour que nous pussions en informer le public anglais. Assurant V. M. de nos meilleurs vœux pour le succès des plans en vue desquels l'Association internationale africaine a été créée, nous demeurons de V. M. les très humbles et obéissants serviteurs.

ELDEN, DEMPSTER et C^o.

A cette lettre M. Strauch, secrétaire général de la commission exécutive de l'Association internationale africaine, a répondu de la manière suivante :

Bruxelles, 2 juin 1884.

Messieurs,

La lettre que vous avez adressée au roi des Belges m'a été transmise. L'Association internationale a acquis de différents chefs, non seulement des droits de souveraineté, mais aussi des droits particuliers et exclusifs. L'usage que l'Association fait des privilèges reçus des chefs est rappelé dans la déclaration officielle faite à Washington. L'Association ouvre ses territoires au libre commerce de toutes les nations; elle n'établira point de lignes de douane le long de ses frontières; elle accordera des concessions, sans aucune distinction quelconque de nationalité, à ceux qui les demanderont, pourvu qu'ils s'engagent à respecter les lois et les règlements du nouvel État.

Signé : STRAUCH.

Quant aux négociations poursuivies au sujet du **traité anglo-portugais**, la plupart des gouvernements consultés se rattachent à l'idée émise l'année dernière par M. Moynier, au congrès de droit international, à Munich, d'une Commission internationale analogue à celle du Danube.

Aux nombreuses stations nouvelles du Comité d'études du Congo, il faut ajouter celles que créent les sociétés missionnaires. D'après le Dr Sims, la **Livingstone Inland mission** en fondera une, à une vingtaine de kilomètres en amont de l'embouchure de l'Ibari Nkoutou, dans une région où les villages abondent et où les champs sont bien cultivés, près de la rivière Kinshasha. Elle sera éloignée de Stanley Pool de 110 kilom. environ ; aux eaux hautes le trajet pourra se faire en six jours et demi avec sept rameurs. Sa situation sur le haut fleuve sera plus salubre que celle des stations du cours inférieur. — A Loukounga est mort M. Hartley, de la mission baptiste, chargé de la reconstruction du vapeur le *Peace*. A Pallabala, M. Harvey s'est assuré, par traité, la possession d'une colline plus élevée que celle de l'ancienne station, et plus salubre aussi, afin d'y bâtir et de pouvoir offrir l'hospitalité aux étrangers de passage.

Quand à la **station française de Gantschou** fondée par le Dr Ballay à 10 kilom. de M'Suata, établissement du Comité d'études du Congo, Savorgnan de Brazza y est arrivé le 26 mars, avec deux blancs et un détachement de noirs, par l'embarcation à vapeur montée sur l'Alima. Le surlendemain il a reçu la visite de M. Westmark, chef de la station de M'Suata, et du capitaine Hansens, l'organisateur d'une partie des stations de la vallée du Quilou. L'entrevue a été des plus cordiales. Le 4 avril, de Brazza et le Dr Ballay sont allés à M'Suata rendre à MM. Westmark et Hansens leur visite et passer auprès d'eux une journée entière.

Le Dr **Mæhli** est revenu de **Salaga** à la côte, après avoir cherché à l'intérieur des emplacements salubres où puissent travailler les missionnaires de Bâle. Les anciennes stations seraient desservies par des pasteurs indigènes. Le voyage de Salaga a duré 44 jours. Parti le 11 janvier, avec les missionnaires Muller et Asanté et quelques porteurs de hamacs, il fit un voyage parfois pénible et fatigant, mais partout les étrangers furent bien reçus. Plusieurs chefs païens, ainsi que leurs sujets, leur ont demandé de leur envoyer des instituteurs. L'accueil fut particulièrement favorable dans le pays des Mkonyas, à quelques journées de Salaga. Le roi et les anciens, ses conseillers, les invitèrent à se fixer

dans le pays, et à choisir le lieu de leur résidence. Le prince de Krakye aussi les combla de faveurs et même leur fit cadeau de plusieurs esclaves, qui les accompagnèrent à Abouri, parfaitement libres d'ailleurs. A Salaga ils ne demeurèrent que trois jours, le climat y étant dangereux pour des Européens. Depuis une dizaine d'années la ville a beaucoup déchu. En 1873, le géographe anglais Wyld évaluait sa population à 40,000 âmes, elle en a beaucoup moins aujourd'hui; son commerce, autrefois florissant, languit, même celui des esclaves qui faisait de son marché un des plus importants de l'Afrique. Les voyageurs descendirent le Volta dans des bateaux pour lesquels ils durent changer plusieurs fois de pilotes, les tribus de l'intérieur craignant celles du bas fleuve. Le 23 février la caravane rentra à Abouri. Dès lors le D^r Mæhli a dû revenir à Bâle. Nous serons sans doute bientôt informés de ses études de climatologie médicale de la Côte d'Or.

M. de Foucauld dont nous avons mentionné l'expédition au **Maroc**, dans notre dernier numéro, a communiqué par lettre à la Société de géographie de Paris l'itinéraire qu'il a suivi. De Tanger il s'est rendu à Fez et à Mequinez, puis a exploré la plus grande partie de la province de Tadla d'où il a descendu l'Oued-el-Abid jusqu'à Tabia. Franchissant le Grand Atlas au col de Glaoui, il s'est dirigé vers Tazenakht, pour passer au col d'Agni la seconde chaîne du grand massif atlantique et visiter ensuite les grandes oasis de Tissint, Talta et Akka, en poussant une pointe jusqu'à l'Oued-Dra, limite méridionale de son exploration. De Tissint il a regagné Tazenakht par le col de Harou et le territoire de la tribu des Zénaga. Son itinéraire a été relevé à la montre, à la boussole et au baromètre, et le plus souvent possible les latitudes et les longitudes ont été déterminées avec le sextant et le chronomètre. « Le fait qui m'a le plus frappé, » dit l'explorateur, « c'est l'extrême faiblesse du gouvernement marocain. Les États de Moulâï-el-Hacen sont bien petits; il n'est sultan du Maroc, ni de fait ni de nom, sauf pour les Européens. Son empire, facile à délimiter, se compose de la côte de l'Océan et des basses vallées des cinq fleuves. C'est la région occupée par des tribus de race arabe. Quant au massif montagneux qui occupe la portion centrale, il est, ainsi que les hautes et moyennes vallées, entièrement indépendant; uniquement peuplées de Berbères, ces vastes contrées ne reconnaissent aucun autre pouvoir que celui de leurs cheiks ou de leurs Djemaa et se gouvernent elles-mêmes. »

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Le *Journal officiel* de la Régence de Tunis a annoncé qu'une concession, pour 99 ans, a été accordée à la Compagnie de Mokta-el-Adid, d'un gisement de fer en Kroumirie, au lieu dit Nefsa, avec obligation de construire un port en face de Tabarka, et une voie ferrée de 32 kilom. pour relier les mines à la mer.

La ligne télégraphique entre Tunis et Kairouan est terminée.

M. Paul Melon, délégué de l'Alliance pour la propagation de la langue française, et l'un de ses plus zélés promoteurs, a visité les écoles de la Régence de Tunis et de la Tripolitaine, distribué des livres, des médailles et des récompenses; il a en outre créé à Tunis une bibliothèque populaire.

Le Dr Schweinfurth est de retour au Caire, de son exploration dans le désert de Lybie, qui lui a fourni une riche moisson d'objets d'histoire naturelle. Aux environs du Birket-el-Keroun, le lac Mœris des anciens, il a découvert un temple égyptien qui remonte aux premières dynasties de l'empire des Pharaons.

D'après le rapport du ministre du commerce d'Italie, le résultat de la mission italienne en Abyssinie est favorable. Il sera possible d'obtenir de ce pays, où les moutons sont nombreux, une bonne laine noire. Un Italien qui réside à Gondar, veut essayer d'exporter cet article et en a envoyé des échantillons à Livourne.

M. Albert Pogliani est parti de Milan pour faire une exploration commerciale dans la mer Rouge et sur les côtes du continent africain.

Le vice-consul français à Khartoum, M. Lemay, en mission dans la mer Rouge, s'est rendu à Harrar par Zeilah.

M. de Courcy a été nommé résident français sur le territoire d'Obock, où sera établi un poste de 25 hommes d'infanterie de marine.

Le Dr Paulitschke se prépare à faire, avec le Dr de Hardegger, un voyage au pays des Adal et dans l'Harrar. Avant de partir, il a fait paraître sur l'histoire de l'exploration de cette région un savant mémoire dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

M. G. Revoil est rentré en France de son expédition au pays des Somalis.

M. J. Thomson est heureusement revenu à Zanzibar de son exploration de la région au delà du Kilimandjaro et du Kénia.

Une lettre du Dr Böhm au Comité national de l'Association africaine allemande rapporte, que l'on a constaté une élévation périodique des bords du Tanganyika, et l'existence de traces supérieures d'inondation le long des rives. De son côté, le Dr Reichert signale un combat contre la tribu des Ou-Ga-Ou-Ga.

La mort du chef ma-kololo Chipitoula, de la main d'un Européen a troublé la paix des rives du Chiré et rendu dangereuses les communications avec le lac Nyassa. Le capitaine Foot, consul anglais dans cette région, écrit que la position est sérieuse, les Ma-Kololo ayant, par représailles, coulé le vapeur *Lady Nyassa* avec une partie de la malle.

Le Dr Aurèle Schulz a informé la Société de géographie de Berlin qu'il est

arrivé à Rustenbourg le 28 mars; il comptait atteindre les chutes Victoria du Zambèze en sept semaines.

Le vapeur *Maud*, chargé de reconnaître le cours du Limpopo au point de vue de la navigation, a réussi à franchir la barre du fleuve et à le remonter sur un parcours de 130 kilom., jusqu'au kraal de Matshoba. De là l'équipage atteignit par terre la station commerciale de Wyllie, à travers de nombreux marais, qui rendirent sa marche pénible et dangereuse; presque tous les membres de l'expédition eurent la fièvre. C'est le premier vapeur qui ait réussi à remonter le Limpopo.

M. Williams, dont nous avons dit l'expédition aux chutes du Zambèze avec sa femme et son enfant, est revenu à Port-Élisabeth où, dans une séance publique, il a raconté son exploration. Il a trouvé la contrée entre le Limpopo et les mines d'or de Tati moins bien arrosée que ne le montrent les cartes; sans doute cela tient au fait du dessèchement graduel des cours d'eau de l'Afrique centrale. Il y a de l'or à Tati, mais les moyens d'extraction font défaut et les difficultés sont grandes. Quant à la disparition des explorateurs Patterson et Morgan Thomas, M. Williams croit que le premier est mort pour avoir bu de l'eau empoisonnée, et que le second a été assassiné par son escorte.

Le Dr Holub a passé quelques jours à Colesberg pour y étudier les gisements de fossiles nouvellement découverts. Il y attendait des nouvelles du pays des Matébélé; si elles étaient pacifiques, il comptait s'y arrêter de manière à se rendre au delà du Zambèze l'année prochaine; si au contraire elles étaient favorables, il voulait traverser le fleuve déjà au mois d'août de cette année-ci, après avoir visité l'État libre de l'Orange.

De nombreux gisements aurifères ont été découverts à Moodie's Reef dans le Transvaal. Beaucoup de personnes s'y rendent, de la colonie de Natal par la voie de Lorenzo-Marquez, la route qui conduit de la côte aux mines étant exempte de fièvre à ce moment de l'année.

Le Zoulouland continue à être troublé par les luttes entre les partisans d'Ousibepou et ceux d'Ousoutou, anciens adhérents de Cettiwayo. Ces derniers ne respectent pas même le territoire de la Réserve, où se trouve le résident anglais, M. Osborne. L'appui d'un certain nombre de Boers des frontières, qui se sont joints à eux contre Ousibepou, avec l'espoir de recevoir des fermes dans le Zoulouland, risque de compliquer encore un état de choses déjà très embarrassé, quoique d'ailleurs ils aient promis de s'abstenir d'intervenir dans le territoire de la Réserve.

Une compagnie s'est constituée sous le nom de « Kimberley Junction Railway, » au capital d'un million de livres sterling, pour la construction et l'exploitation de lignes de chemins de fer prolongeant vers le nord celles que possède déjà dans le voisinage du fleuve Orange le gouvernement de la Colonie du Cap.

En rapport avec la Chambre de Commerce de Londres, et sous le titre de « South african trade section, » il s'est formé une section qui aura pour but de développer les relations commerciales entre la mère patrie et l'Afrique méridionale. Une des premières questions qu'elle étudiera sera celle des arrangements postaux avec les colonies du sud de l'Afrique.

Une société s'est fondée en Portugal pour créer, dans la province de Mossamédès, une colonie agricole et civilisatrice, afin de contribuer au développement des richesses de cette partie des possessions portugaises.

Une expédition scientifique organisée sous les auspices des sociétés de géographie de Berlin, de Hambourg et de Gotha (?) partira prochainement pour Loanda. Parmi ses membres se trouvent un botaniste, un géomètre, un photographe, etc. Le but en est la traversée du continent, de Loanda à Zanzibar; les explorateurs devront faire le lever du terrain, déterminer des latitudes et des longitudes, faire des collections minéralogiques et zoologiques.

Le gouvernement français a édicté, pour ses possessions du Gabon, un décret qui risque de nuire aux écoles des stations missionnaires américaines; en effet, aucune école ne pourra être établie dans la colonie sans le consentement du commandant, aucune autre langue que le français ne pourra y être enseignée, et la moitié des heures d'école devra être consacrée au français, l'autre moitié aux sujets désignés par le gouvernement.

L'Espagne a accordé à l'Allemagne, dans l'île de Fernando-Po, un terrain pour y établir un dépôt de charbon, et l'a autorisée à y installer un consul, mais sans lui accorder aucun droit de souveraineté.

Les noirs de l'établissement portugais de Bissao, dans une grande île de la rive droite du Rio-Geba, se sont révoltés contre les autorités, et se sont même emparés de la seule canonnière portugaise en station dans ces parages, le *Barrebo*, dont l'équipage a dû se sauver dans les embarcations.

Le capitaine Lenoir a fait une expédition aux sources de la Casamance et dans le Bondou et le Bambouk.

Le gouvernement espagnol a ratifié la convention relative au câble des Canaries au Sénégal.

La ville de Kayes, tête de ligne du chemin de fer du Haut-Sénégal, a été presque entièrement détruite par un incendie: les bâtiments du chemin de fer, le dépôt de vivres, l'hôpital, la caserne, les habitations ont été la proie des flammes.

MADAGASCAR¹

Nos lecteurs ne s'attendent pas sans doute à trouver, sous ce titre, un exposé des événements politiques dont les journaux quotidiens les entretiennent régulièrement. Supposant qu'ils désirent connaître un peu exactement le pays où se déroulent ces événements, nous avons pensé bien faire en résumant aujourd'hui en quelques pages, ce que l'on sait actuellement de l'orographie et de l'hydrographie de cette île, la plus

¹ Cette livraison est accompagnée d'une carte dans laquelle, comme dans l'article, nous avons adopté l'orthographe de la carte de M. A. Grandidier.